



*À Corbion, Jean-Paul Couvert, comme ses père et grand-père, fabrique du tabac à Corbion très artisanalement. Davantage pour perpétuer une tradition.*

Philippe CARROZZA

Quand on pénètre dans la fabrique de tabac située à l'entrée de Corbion, venant de Bouillon, juste avant l'hôtel des Ardennes, on découvre un univers plus proche du musée que de la boutique de tabac. Rien, ou quasi rien n'a changé depuis 1912, date à laquelle Louis Couvert, photographe et antiquaire, s'est lancé dans la fabrication du tabac pour la pipe. La recette du Semois n'a pas changé non plus. Le petit-fils, Jean-Paul, professeur à Libramont, poète, sculpteur et peintre n'est pas un financier. Il perpétue la fabrication du tabac un peu comme un rituel. Passionné de philosophie tibétaine, l'homme de 57 ans prend son temps. Pour lui, les gestes qu'il pose dans son atelier-musée sont en communion avec la nature, avec une certaine façon de vivre. «Les fumeurs de pipe qui viennent acheter mon tabac sont de grands deviseurs. On échange entre deux volutes de fumée. Et ici dans cette boutique, de grands noms, comme des anonymes ont pris le temps de prendre leur temps », explique-t-il.

Fred Astaire dans la cuisine

Parmi les célébrités séduites pour son tabac si typique, puisque chaque fabricant met un point d'honneur à fournir un Semois personnalisé, il cite la visite régulière du dessinateur Jijé (Valhardi, Jerry Spring, etc.), sans doute aussi celle d'Hergé qui descendait régulièrement à Corbion, mais aussi un certain Fred Astaire: «Il a même dansé dans la cuisine de mon grand-père. C'était vers la fin de la guerre et les G.I. étaient de passage à Corbion. Avec ses souliers dotés de clous, il a régalé la maisonnée avec quelques pas de danse ».

Pour Jean-Paul Couvert, le tabac est comme le thé ou le vin: suivant le terroir, l'exposition au soleil, les conditions climatiques, il peut être d'un bon ou d'un moins bon cru: «2015 par exemple a été une excellente année. Pour le même travail, le planteur peut faire des récoltes qui vont du simple au double; s'il a trop plu ou s'il y a fait trop sec, les feuilles ne se développent pas de la même façon. »

Par convention, M. Couvert achète exclusivement la production de Michel Debar, planteur à Frahan. Il renferme dans ses greniers l'équivalent de 7 années de récolte: «Le nombre de planteurs va en diminuant, nous sommes un peu les derniers des Mohicans. Avec cette réserve, je pourrai tenir jusqu'à l'âge de la pension si M. Debar décidait d'arrêter. »

Direction la cave: les appareils sont d'un autre âge. Peu importe, la maison ne cherche pas la productivité. Un torréfacteur, un hachoir et une petite salle où trône une machine qui aide à emballer le tabac, juste à côté d'une balance à plateau d'un autre âge: «Comme mon confrère Vincent Manil, je n'utilise qu'un emballage doré comme celui qui sert à emballer le beurre ». Le collage des étiquettes stylisées sur les paquets de 100 grammes se fait à la main avec un pinceau. La production de la maison Couvert s'appelle Vallée du Mont d'or, Sélect Semois et Cordemoy.